

COMPTE RENDU DE LA VISITE DES PENTES DE LA CROIX ROUSSE le lundi 14 Mai 2012

Jean-Luc CHAVENT, conteur de rues (émissions sur TLM) nous a fait découvrir les pentes de la Croix Rousse dans un circuit de 3 heures avec énormément d'anecdotes.



Nous étions 26 à participer à cette balade au départ de la Place de la Croix Rousse.



Quel était le vrai nom de la colline de la Croix Rousse : c'était la colline St Sébastien, et la Croix Rousse n'était qu'un lieudit de cette colline.

Les Romains ont siégé au Vieux Lyon pendant 5 siècles mais avec l'accroissement de la population il a fallu trouver d'autres terrains, ils ont donc investi cette colline.

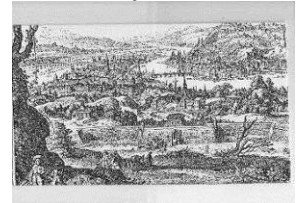
A l'époque, il y avait l'île de Canabé qui partait du Palais St Pierre jusqu'à l'Abbaye St Martin d'Ainay. Il y avait un cours d'eau très bien entretenu qui rejoignait le Rhône et la Saône, c'était un bras mort du fleuve, il se trouvait sur l'actuelle place des Terreaux. Faute d'entretien, ce cours d'eau s'est transformé en marécages qui petit à petit se sont asséchés. Le terme Terreaux fait référence à « terre + eaux ». L'île de Canabé était fermée par des remparts.



Au XVème siècle, idem pas assez de places, dont on réinvesti la colline St Sébastien. On a construit des remparts pour protéger la ville, avec un fort (St Jean), ses remparts allaient jusqu'au cours d'Herbouville. Une seule porte subsiste actuellement.

En 1852, les caisses de la ville sont vides, le maire décide d'annexer Vaise, la Guillotière et la Croix Rousse à Lyon. Les croix-roussiens ne se disent pas Lyonnais mais croix-roussiens, ils veulent garder leur identité.

Les remparts ne servant plus à rien, ils sont démontés et servent à la construction de maisons. Avant, ces remparts servaient à protéger la ville et leurs portes permettaient de contrôler le flux de population. En effet, pour rentrer, il fallait montrer pattes blanches, accepter la quarantaine et évidemment, payer un péage.



Les lyonnais pendant des siècles ne mangeaient que des denrées souvent daubées (pas de moyen de conservation notamment par le froid), ils se sont rendus compte que de l'autre côté des remparts, il y avait des petits maraichers qui avaient des produits frais qu'ils cultivaient sur place. Mais en raison de la taxe, les lyonnais se sont révoltés. Les élus ont permis aux meilleurs d'entre eux de vendre leurs produits sur les remparts. Le boulevard de la Croix Rousse est exactement à l'emplacement de ces remparts.

Malgré leur démolition, les maraichers ont continué à vendre leur production : c'est le marché de la Croix Rousse toujours existant à ce jour. Il y a deux marchés, « le petit marché et le grand marché » en guerre tous les deux (le petit ne concerne que des denrées alimentaires d'une dizaine de producteurs).

Il existe comme vestiges des remparts, la Tour Bonafous. On ne peut la voir que la nuit en raison de son éclairage, rue Duquesne en direction du Tunnel de la Croix Rousse.

Jusqu'à la Renaissance, Lyon était la capitale mondiale de la soie. François 1^{er} avait autorisé le tissage de l'or et de l'argent, ce qui était un grand privilège (seules les manufactures d'état étaient autorisées à tisser ces matières précieuses). Les conditions des tisseurs étaient extrêmement difficiles. Les enfants étaient utilisés pour tirer les laques (fils). En grandissant, ils devenaient tisseurs. Les tisseurs étaient des manœuvres du textile, il ne faut pas les confondre avec les soyeux. Le nom « canut » qui est utilisé pour désigner ces ouvriers tisseurs est péjoratif.

Après la révolution, Joseph Jacquard fils de tisseur, devenu ingénieur et humaniste, veut soulager le travail pénible des enfants du tissage.

Il s'est plongé dans les archives, et s'est rendu compte que le métier mécanique avait déjà été inventé, mais on avait perdu la trace

Vaucanson était un tisseur et avait mis au point le premier métier mécanique, on n'a plus entendu de ce métier à tisser ?. Mais celui-ci est devenu très riche et s'est reconverti dans la papeterie qui existe toujours. On suppose qu'il a été très grassement payé pour oublier sa trouvaille !!!

Jacquard a créé un métier métallique qu'il a présenté à différentes personnes et aucun n'en voulait parmi les soyeux. Puis il a été voir les ouvriers, qui l'ont viré « manu militari » croyant qu'il voulait augmenter la cadence.

Napoléon lors d'une visite des soieries de Lyon entend parler des métiers à tisser Jacquard. Il dit aux soyeux qu'il faut absolument utiliser ces métiers. Les soyeux sont allés chercher Jacquard, qui a eu le temps d'en construire quelque uns mais mourut rapidement. A l'époque, les ateliers se trouvaient à St Georges et avaient des plafonds très bas. Le problème, les métiers Jacquard étaient très hauts et ne tenaient pas dans les ateliers, donc les canuts sont allés à la Croix Rousse et ont construit des immeubles très haut de plafond, avec des fenêtres sans volets, puisqu'elles sont très proches les unes des autres. C'est comme cela que l'on a inventé les jalousies (persiennes). Ces immeubles étaient très simples, ils étaient loués aux canuts, mais ceux-ci n'étaient pas assez riches pour louer un appartement, alors ils vivaient sur place et construisaient des sortes de mezzanines pour loger sur leurs lieux de travail.

Dans les années 1970, c'est la chute de la soierie à Lyon, les lyonnais n'ont pas vu venir la crise. Maintenant les ¾ de la soie sont tissées en Asie. Ils se sont fait voler également leurs modèles.

Les créateurs de modèle se trouvaient rue des Petits Feuillants. Entre le métier de tisseur et celui de soyeux, il y avait un métier intermédiaire que l'on appelait les anoblisseurs. Les banques de présentation des soyeux sont en noyer, en raison d'absence d'échiffres du bois. Les soyeux emmenaient leurs clients français et étrangers dans les « bouchons lyonnais » où ils buvaient et mangeaient énormément, ils ressortaient souvent presque ivres, et c'est à ce moment-là qu'ils signaient les contrats. Après les soyeux allaient voir les tisseurs attirés pour réaliser leurs soieries.

Les « rendeurs » étaient les gens qui descendaient les rouleaux aux soyeux, notamment rue des Grands Feuillants, ils passaient par les traboules pour gagner du temps. Arrivés aux Terreaux, ils essayaient de trouver une charge à remonter pour doubler leur salaire. Certains « rendeurs » étaient des handicapés mentaux.

Dans la grande rue de la Croix Rousse, il y avait beaucoup de petites bicoques achetées et démolies par les investisseurs. Ils ont construits à la place des immeubles de rapport (façade peu travaillée). Mais après, ils ont arrêté car ils étaient trop loin de Lyon. Et c'est pour cette raison, que nous voyons encore actuellement de petites maisons en pisé (délimitation visible angle grande rue de la Croix Rousse et rue du Chariot d'Or). Derrière les porches cochères, il y a encore de petits jardins, qui sont des jardins de maraîchers.



Le cinéma St Denis situé au bout d'une traboule a été créé en 1920 par le curé de la paroisse St Denis pour y faire des séances de lanterne magique, puis il a évolué en cinéma muet. Les filles devaient venir accompagnées et les garçons que s'ils avaient de bonnes notes. Actuellement c'est un cinéma classique, mais la salle est restée « dans son jus ». Ce sont des bénévoles qui ont sauvé ce cinéma et continuent de l'exploiter actuellement.



Visite du jardin de Rosa Mir :

Histoire : C'est un petit jardin aménagé dans une cour intérieure de l'immeuble du 83, [grande rue de la Croix-Rousse](#). On y accède par un passage situé au n°87 de la même rue.



Il a été créé par Jules Senis (1913-1983), un artisan maçon [carreleur](#), réfugié de la [guerre d'Espagne](#) qui a consacré les vingt dernières années de sa vie à la création d'un jardin « extraordinaire » dédié à sa mère Rosa Mir Mercader, à la [Vierge Marie](#) (un autel lui est dédié).

Jules Senis était atteint d'un [cancer](#) ; il a dit à son médecin, que s'il le soignait, il lui construirait sa maison et c'est ce qu'il a fait. Après des années d'hôpital, il eut une rémission de son cancer. Il avait fait le vœu de construire un jardin s'il sortait de l'hôpital. Le jardin Rosa Mir est celui qu'il avait rêvé. Au moment de la guerre d'Algérie, il a été très critiqué parce qu'il était étranger. Son jardin a toujours été l'objet de curiosités, et les lyonnais venaient voir le jardin « du fada de la croix-rousse ». Des roséristes sont venus visiter le jardin et lui ont offert des rosiers.

Description : Il est composé d'un ensemble de colonnes et de traverses décorées de milliers de [coquillages](#) (qu'il allait chercher aux Halles de Lyon) dispersés savamment en alternance avec des pierres qui tapissent l'ensemble des surfaces.



L'ensemble ne fait pas plus de 400 m², mais le dépaysement y est total, on y reconnaît l'inspiration espagnole, en particulier les structures à la [Antoni Gaudí](#) de [Barcelone](#) (le parc Guél ou la Sagrada Família. A cet effet, M. Sénis a travaillé sur les chantiers du maître)

L'originalité de ce jardin évoque souvent pour les visiteurs l'œuvre du [facteur Cheval](#), bien qu'ici on a davantage affaire à un savant mélange d'art floral et de structures décorées mariant finement le minéral et le végétal. M. Senis avait oublié de payer l'Urssaf et le redressement a été à la hauteur de son oubli. Quand il est mort, l'Urssaf voulait vendre ce terrain pour se payer. Ce sont ses amis de « bistrot » qui se sont cotisés et qui ont payé ses dettes. Une autre fois il a fallu rajouter de l'argent pour sauver ce jardin, et d'autres personnes sont venues rejoindre l'association, moyennant finances. Mais en 1983, cela n'a pas suffi, alors depuis cette date il est devenu la propriété de la Ville de Lyon. Malheureusement, avec les années le jardin se dégrade, et les campagnes de plantations ne sont pas toujours respectueuses de la création d'origine. Une campagne de restauration a été annoncée dans le plan de mandat de la Ville de Lyon.



Gros caillou : c'est le symbole de la Croix Rousse : 3 thèses s'opposent, à vous de choisir !!



1/ c'est une météorite tombée une nuit de pleine lune. █

2/ Me Canazou, huissier de justice était très méchant, des croix-roussiens lui ont ouvert le torse et ont poussé ce cœur tout le long du boulevard qui était en construction. Le gros caillou est donc le petit cœur de M. Canazou entouré de tous les cailloux qu'il a ramassés sur le boulevard.



3/ Il existait une ficelle rue Lanterne pour monter à la Croix Rousse, et elle coûtait deux sous. Le Dr Gailleton, maire de Lyon, créa une seconde ficelle à un sou. Quand on a creusé ce tunnel, on a sorti ce caillou que les ouvriers ont rangé dans un appentis. Pour l'inauguration de cette ficelle, le docteur Gailleton, anticlérical notoire, a demandé aux ouvriers de ressortir ce caillou, et il l'a recouvert d'un grand drap blanc, personne ne devait savoir ce qu'il y avait dessous. Il l'a découvert lors de l'inauguration et a dit qu'il deviendrait le symbole de la Croix Rousse.

Après son discours, tous le cherchaient, mais il était parti avec d'autres « libres penseurs » pour détruire la 3^{ème} croix de la Croix Rousse. Il pensait être un symbole religieux, mais en fait, ce n'est qu'une signalisation d'un croisement. La 4^{ème} croix existe toujours et se trouve actuellement devant l'hôpital de la Croix Rousse.

Le gros caillou a été déplacé en raison de la création du parking, et on lui a ôté son socle, donc on le voit moins bien. De plus, il se situe dans le 1^{er} arrondissement et non dans le 4^{ème}, au grand regret et mécontentement des croix roussiens. La frontière entre le 4^{ème} et le 1^{er} arrondissement se fait par le boulevard de la Croix Rousse.



Pour rallier les Terreaux, nous avons pris la Montée St Sébastien au départ du gros caillou. A l'angle de la montée St Sébastien et de la Rue Grognard, se trouve la plus grande église de Lyon.

L'église St Bernard de style gothique fut construite en 1850. Les ouvriers du tissage étaient souvent en grève, leurs patrons envoyaient la police pour calmer le jeu, mais cela se terminait toujours mal pour eux (3 révoltes des canuts : 1831, 1834 et 1848). Les ouvriers canuts étaient très religieux et n'avaient pas d'église. Les patrons soyeux ont décidé de construire une église pour calmer la dernière révolte.

Cette église est construite sur les terrains appartenant aux sœurs de St Bernard qui l'ont donné aux patrons, et se sont engagés à financer la construction. L'architecte choisi était Tony Desjardin.

A mesure de la construction, il y avait des éboulements, personne n'en comprenait la cause. Lors de forage, il a été découvert le réseau des fantasques et le réseau en forme d'arêtes de poisson. Cet ensemble forme un grand labyrinthe souterrain, qu'il a fallu stabiliser pour éviter l'écroulement de l'église et celle-ci a pu être terminée. Ce réseau, date pour partie de l'époque romaine, il n'a pas livré tous ses secrets, notamment son utilité.

Cette église a été fermée à cause de sa dangerosité il y a une quinzaine d'années. On cherche à la réhabiliter. Plusieurs projets ont été proposés, pour l'instant aucun n'a été retenu. Il y a deux difficultés, la première l'absence de parkings, et la seconde trouver un financement.■

Nous avons visité la cour des voraces : au 19^{ème} siècle, il y avait trois immeubles qui faisaient un U. Mais en 1860, un propriétaire a construit un immeuble fermant la cour. Dans les années 1970, cette construction immobilière était en très mauvais état. Des promoteurs immobiliers voulaient racheter le tout et construire des appartements modernes. Ce qui aurait obligé les locataires, souvent peu riches à déménager. Le père Bernard Devert (ancien employé de la régie Baur et rentré dans les ordres sur le tard), a appris que l'on voulait détruire ou réhabiliter en un ensemble immobilier haut de gamme, ce lieu qu'il connaissait bien pour avoir habité ce quartier. Il a fait le forcing auprès des banques et a pu racheter la cour des voraces. Il a eu pour idée d'utiliser comme main d'œuvre, d'anciens prisonniers ou en semi-liberté, pour réhabiliter le lieu aux normes d'HLM. Les anciens locataires ont pu rester dans leurs appartements, les loyers y étant modérés. C'est de-là qu'est né « Habitat et Humanisme ».



Petit à petit, les traboules de la Croix Rousse se réhabilitent.

On poursuit la visite, en descendant par la Cour des Voraces et on arrive au n° 29 de la rue Imbert Colomes. Sur les pentes de la Croix Rousse, il y a de moins en moins de commerces, en raison de la disparition de l'activité « soierie » et du manque crucial de parkings. A la place, on trouve des bistros, cafés théâtres, et des restaurants.

On rentre au 20 de la même rue pour ressortir aux 55 rue des Tables Claudiennes. On arrive à l'angle de la rue Camille Jordan, puis à gauche et traverser la place, puis prendre les escaliers de la rue Chardonnet. Descendre rue Burdeau par une grande porte en pierre (passage Tiaffait). M. Thiaffait était un anoblisseur qui a construit un pôle d'activité entre la rue Burdeau et la rue de la Vieille Monnaie. Malheureusement, aujourd'hui, le commerce n'est pas florissant malgré une jolie architecture car il n'y a pas assez de tourisme à Lyon et en plus il n'y a pas de parkings.



On rentre au n° 6 de la rue de la Monnaie pour ressortir au n° 35 de la rue des Capucins. On la remonte et on rentre au n° 6 (jolie cour), on ressort rue Ste Marie des Terreaux.

Lors de notre descente des pentes par les traboules de la Croix Rousse, nous sommes passés du monde « ouvriers » au monde « bourgeois » (les Terreaux), ce passage se visualise dans l'architecture qui devient de

plus en plus raffinée à l'approche des Terreaux.

Si vous voulez faire une promenade dépaysante et très sympathique, prendre le bus n° 6, Place des Terreaux pour monter à la Croix Rousse. C'est une ambiance particulière, pleine de gouailles, car il est utilisé en majorité par les croix-roussiens.



Notre promenade s'est terminée Place des Terreaux, pour rejoindre le restaurant situé 7 rue Neuve « Lemon twist », afin de reprendre des forces, « car après l'effort, c'est le réconfort », en particulier après avoir descendu de très nombreuses marches (impossible de vous dire combien !!!!)■



LEMON TWIST, le nouveau rendez-vous incontournable en Presqu'île

Pour son environnement, véritable écrin contemporain et chaleureux à la fois, riche d'une cour intérieure encore jamais vue dans le centre de Lyon... Pour sa carte soignée, proposée à prix étonnants et signée Jean-François Durier (La Poularde à Montson les Bains, Patrick Quilèsud à Dupain, Pont de la Tour à Loinches et la Cour des Loges)... Pour son ambiance piano-bar qui chaque soir vous fait vibrer tout en découvrant grâce au talent d'une chanteuse accompagnée de son pianiste... Promis, vous allez très vite tomber sous le charme du Lemon Twist qui signe là, le grand retour d'Edouard Kéjany (Café Milano et Victoria Hall) sur la Presqu'île ! Et les lyonnais ne se sont pas trompés : à peine quelques jours d'ouverture que déjà le Lemon Twist fait salle comble.

Pensez à réserver...

Le Lemon Twist vous accueille du lundi au samedi, midi (succulent plat du jour et menu minceur à 9,50 euros) et soir, prise de commandes jusqu'à minuit.

lemon twist

7 rue Neuve, Lyon-1 - Parking Cordeliers
04 78 98 86 85
www.lemon-twist.fr
lemon twist7@orange.fr

Cette sortie a été appréciée par tous et cela nous reconforte pour les futures balades qui pourraient être envisagées et ainsi visiter d'autres quartiers ou secteurs de Lyon avec le J.L. CHAVENT.

Alors, à très bientôt

Je remercie Pascale JARROSSON d'avoir pris des notes suite aux commentaires de J.L. CHAVENT, ainsi que les photos de Nathalie VERNEY (fille de Lucienne AUZANNEAU) qui ont permis la rédaction de ce compte rendu.

Lina MORAZZINI